

LES CRISES EN DISCOURS : REPRESENTATIONS DES MOUVEMENTS DE PROTESTATION FRANÇAIS DANS LA PRESSE ROUMAINE

Mariana ȘOVEA

mariana.ovea@litere.usv.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: *Our work sets out to analyse a phenomenon specific to media discourse, that of naming the events presented. Based on a corpus of articles extracted from the “Adevarul” newspaper on protest movements that took place in France (the Gilets Jaunes movement, the protests against the retirement reform), we identified a series of denominations that are repeated each time an event belonging to the same family is witnessed. These widely used linguistic sequences condense a large amount of information and can be constituted in event-words. In information discourse, they play an essential role in the construction of discursive memory and in the transmission of information and representations about the events evoked.*

The names given to events contribute to the construction of social reality and, in the long term, to the discursive memory of a community. The names given to the two examples of protest movements identified in the articles in our corpus show that the same event can have several names, often complementary, before one of the names becomes the standard designation for the event. Some of these names may be generic (conflict, revolt, crisis, etc.) and apply to any violent protest movement, while others are specific to a particular event and characterise it in a unique way, thus becoming embedded in readers' memory. Times of crisis can be moments of lexical creativity, when new words and expressions appear or existing linguistic structures acquire new meanings and become widely shared structures, ‘ready-made phrases’ capable of condensing complex information about the event in question.

Keywords : *discursive memory, crisis, discourse analysis, denomination, protest movement.*

Introduction

Le concept de crise n'est pas nouveau, il fait partie des notions transdisciplinaires qu'on peut retrouver aussi bien en sociologie, économie, politique qu'en médecine ou en philosophie. Edgar Morin (1976) dans son article « Pour une crisologie » signale déjà son étendue et identifie quelques principes généraux et quelques composantes de ce phénomène complexe. Partant de l'idée que tout système comporte en soi des antagonismes, donc « la potentialité et l'annonce de la mort du système » (Morin, 1976 : 152), il passe en revue les composantes de toute crise, quelle qu'en soit son origine. Il

identifie ainsi une constellation de notions interconnectées parmi lesquelles on peut citer l'idée de perturbation, l'accroissement des désordres et des incertitudes, la paralysie ou le blocage du système lors de la crise, l'accroissement et la manifestation des éléments antagonistes voir même conflictuels.

Selon Morin, les crises vont de pair avec une recherche des solutions qui peuvent aller dans deux directions opposées : identifier la nature même du mal ou chercher le bouc émissaire, chercher des solutions efficaces ou mythiques et imaginaires. Plus la crise est grave, plus les solutions seront radicales et fondamentales. La crise signifie destructivité et créativité en même temps, car elle génère toujours des actions et une transformation du système. Cette modification du système peut aller soit dans le sens d'une progression, quand le système acquiert des qualités ou des propriétés nouvelles, soit dans le sens d'une régression, quand le système perd de sa souplesse, se rigidifie.

La crise est aussi associée à l'évolution car « toute évolution naît toujours d'événements/accidents, de perturbations, qui donne naissance à une déviance, qui devient tendance, laquelle [...] entraîne des désorganisations/réorganisations plus ou moins dramatiques ou profondes. » (Morin, 1976 : 162).

1. Quand la crise devient événement médiatique : corpus et méthodologie d'analyse

Face à la multiplication des différents types de crises, on peut se poser la question du moment où une crise se transforme en événement médiatique et donne naissance à ce que Sophie Moirand (2007) appelle un *moment discursif*, un moment marqué par une production discursive importante dans tous les médias. À part les critères « d'actualité, de socialité et d'imprévisibilité » (Charaudeau, 1997 : 108) en fonction desquelles l'instance médiatique sélectionne et construit tout événement, le moment discursif peut être repéré par son étalement dans le temps sur plusieurs jours ou même semaines. Signalé toujours à la Une, il occupe une place importante dans la hiérarchie du journal étant présent dans plusieurs rubriques. Parfois, il constitue le sujet des analyses complexes et/ou on crée une rubrique spéciale pour présenter son évolution dans le temps. Vu ces caractéristiques, l'événement qui constitue un moment discursif réussit souvent à s'inscrire dans la mémoire collective d'une communauté et à y laisser des traces.

Du point de vue discursif, les événements sont présentés dans les médias à travers des opérations de nomination, de désignation et de caractérisation. Dans ce processus, on voit surgir une série de formulations appartenant à un même moment discursif, qui finissent par devenir le « nom » de ces événements – *le mot-événement*. Le mot-événement rappelle l'événement par un effet métonymique, il devient une dénomination partagée fonctionnant comme un déclencheur mémoriel, qui sera utilisé de manière cyclique pour les événements qui se ressemblent. Par conséquent, la notion de moment discursif ne peut être séparée de celle de *mémoire discursive*, qui relie le concept de discours à celui d'histoire. Tout discours est influencé par la mémoire des autres discours diffusés dans l'espace public, qui laissent leurs traces dans la mémoire collective.

L'analyse d'un moment discursif particulier ne peut pas se passer de l'analyse des mots qui gravitent autour de l'événement évoqué. La perspective lexicale représente d'ailleurs une approche fréquente dans l'analyse des corpus de grandes dimensions dans les sciences du langage et les corpus construits autour de la notion de *crise* ne font pas exception. Nous pouvons ainsi citer plusieurs volumes et travaux parus les dernières

années qui se proposent d'investiguer ce concept transdisciplinaire et l'environnement linguistique et discursif où il apparaît. C'est le cas des contributions réunies dans le volume *Dire la crise : mots, textes, discours. Approches linguistiques à la notion de crise*, coordonné par Daniela Pietrini et Kathrin Wenz (2016), qui s'interrogent sur la manière dont la notion de *crise économique* se reflètent dans les différents types de discours (médiatique, économique, électoral, politique, etc.). Articulant le mot au discours, Marie Veniard (2013) s'intéresse elle aussi au fonctionnement du mot *crise* dans un corpus de presse quotidienne. Elle essaie ainsi d'établir le profil lexicodiscursif de ce mot dans le cadre d'un événement particulier, étudiant les différents contextes de son apparition. C'est la même approche que choisit Sandrine Reboul-Touré (2021) lorsqu'elle analyse les différentes nominations utilisées pour désigner *la crise sanitaire* de 2021, présentée comme un événement inédit et grave, qui a touché le monde entier et qui sera par la suite désigné comme *la pandémie de COVID-19*.

S'inscrivant dans la démarche de ce type de recherches, notre travail se propose d'analyser quelques événements que nous pouvons considérer comme des moments de crise dans la société française, à savoir les principaux moments de protestation qui ont eu lieu en France dans l'intervalle 2006-2023, une période marquée par des événements majeurs comme la pandémie de COVID et la guerre. Cette recherche se situe à la suite de nos recherches dans le domaine des représentations et des stéréotypes media démarrées dans le cadre de nos études doctorales et continuées au cours des vingt dernières années (Șovea 2008, 2009, 2014, 2023, 2024). L'analyse comprend un corpus de référence formé d'environ 150 articles extraits du journal *Adevărul*, quotidien national d'information générale, articles parus dans des rubriques destinées à la présentation de l'actualité internationale.

La méthodologie d'analyse a consisté dans l'identification des principaux moments discursifs de la période investiguée et le regroupement des articles en sous-corpus associés à ces moments. Par la suite, une analyse qualitative des titres des articles et de certains textes d'articles nous a permis d'identifier les principales désignations associées à chaque événement de protestation afin de mettre en évidence des expressions récurrentes, utilisées chaque fois qu'un événement de ce type est présenté par la presse. Enfin, l'étalement du corpus sur une période de 17 ans nous a permis d'observer l'évolution au cours du temps des structures linguistiques préférées par les journalistes dans la présentation de ces moments de crise particuliers représentés par les mouvements de protestation français.

2. Les principaux moments de protestations français : les désignations qui se répètent

Parmi les événements externes présentés par la presse roumaine, les grèves et les protestations occupent une place privilégiée étant des actes de revendication ou d'interpellation du pouvoir, qui mettent en question le système français et parfois celui européen. La lecture des articles du corpus de référence nous a aidée à délimiter un nombre de six sous-corpus correspondant à six mouvements de protestation français très médiatisés par le journal *Adevărul*, qui ont constitué des moments discursifs de la période investiguée :

- a. les protestations des jeunes Français contre le contrat première embauche de 2006, qui permet de licencier les jeunes salariés sans fournir de justification pendant les deux premières années suivant l'embauche ;
- b. les grèves de novembre 2007 ; les grévistes protestent contre le projet de loi portant sur les régimes spéciaux de retraite ;

- c. le mouvement des Gilets jaunes (à partir de 2018) ; les protestations commencent en automne 2028 et durent presque deux ans, étant le mouvement de protestation le plus long de notre corpus ;
- d. les protestations contre les restrictions et le permis sanitaire (juillet-août 2021) ;
- e. les manifestations contre la réforme des retraites (février-avril 2023) ;
- f. les violences urbaines déclenchées par la mort d'un adolescent tué par la police (juillet 2023).

Le travail d'analyse des articles a commencé par l'étude des titres, vu que le titre a le rôle de transmettre l'essentiel de la nouvelle et qu'il est « un texte conçu pour être vu et lu avant tous les autres textes du journal » (Sullet-Nylander, 1998 : 4), sur le même plan que les illustrations, la mise en page, les rubriques. Le titre peut être considéré comme un texte à part entière, même s'il est souvent formulé en une courte phrase. Charaudeau (1983, 1997), tout en soulignant son importance, le classe parmi les autres « formes textuelles » ou « genres » du journal tels que l'éditorial, le portrait, la brève, etc. car il annonce la nouvelle, la résume et tient « le rôle principal sur la scène de l'information ».

Pour chaque moment discursif identifié, nous avons extrait un nombre de titres que nous avons considérés comme significatifs pour la présentation de l'événement. Dans le cas du premier événement, les protestations des jeunes français contre le contrat première embauche, nous pouvons citer des titres comme : « En France a commencé la révolution des étudiants » (20 mars 2006), « La France paralysée par des grèves » (29 mars 2006), « La France redécouvre l'anarchisme syndical » (5 avril 2006), « Les jeunes ont mis à genoux le gouvernement français » (11 avril 2006), etc.¹ Ces titres synthétisent certains faits qui ont eu lieu pendant les protestations mais, en même temps, contiennent des désignations de l'événement lui-même : « la révolution des étudiants », « des grèves ».

Ces désignations, qui constituent souvent des dénominations, nous intéressent tout particulièrement car elles peuvent faire surgir des *mots-événements*, à savoir des unités lexicales employées fréquemment pour désigner un certain type d'événement et qui véhiculent un nombre d'images-clichés ou de représentations qui lui sont associées. Boyer (1991, 2003) utilise le terme de « focalisation lexico-pragmatique » afin de décrire cette pratique qui consiste à promouvoir massivement l'usage d'un mot (ou éventuellement de plusieurs) durant une période plus ou moins brève. Dans le cas des mouvements de protestation français, un mot-événement qui apparaît fréquemment, quel que soit l'événement présenté, est *mai 1968*. Cette date reste un repère incontournable et continue à être évoquée pendant toute la période investiguée, même si le public roumain est moins familiarisé avec sa signification.

« Près de 40 ans après les grandes protestations étudiantes de 1968, les étudiants français élèvent de nouveau des barricades, bloquent les rues, jettent des cocktails Molotov contre les forces de l'ordre »². (20 mars 2006)

¹ « În Franța a început revoluția studenților » (20 mars 2006), « Franța, paralizată de greve » (29 mars 2006), « Franța redescoperă anarhismul sindical » (5 avril 2006), « Tinerii au ingenuncheat guvernul francez » (11 avril 2006).

² La aproape 40 de ani de la marile proteste studențești din 1968, studenții francezi ridică din nou baricade, blochează străzi, aruncă cu sticle incendiare împotriva forțelor de ordine.

La présentation de ce mouvement de protestation recueille toutes les caractéristiques d'une situation de crise évoquée par Edgar Morin : la violence des protestations et l'accroissement des conflits et des incertitudes sont visibles dans des noms ou des syntagmes nominaux du type : « confrontations violentes », « situation explosive », « démonstrations de force », « révolte » et même « révolution » utilisées pour la description des manifestations de mars 2006. Un autre élément caractéristique, le blocage du système, sera aussi évoqué à travers la métaphore de la maladie (« paralysie ») dans plusieurs titres : « La France paralysée par des grèves » (29 mars 2006), « La France a été paralysée, hier, par une nouvelle journée de grève générale » (5 avril 2006).

Même si le mot « crise » apparaît dans un seul titre de notre sous-corpus³, il est utilisé fréquemment dans le corps des articles, le mouvement de protestation des étudiants étant associé à une crise sociale très grave : « *la plus difficile crise* à laquelle se confronte le gouvernement du premier ministre Dominique Villepin », « le pays se trouve dans *une profonde crise sociale* », « *la crise sociale et politique* que traverse le pays », « *les convulsions sociales* qui menacent de jeter la France dans le chaos », etc.

3. Moments de crise et mémoire discursive : le mouvement des *Gilets jaunes*

L'un des moments les plus importants de l'histoire des mouvements de protestation en France, le *mouvement des Gilets jaunes* a commencé comme un mouvement spontané contre l'augmentation du prix des carburants suite à la hausse de la taxe TICPE (taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques). Suite aux appels à protestations lancés sur les réseaux sociaux, un nombre de plus en plus grand de personnes habillées en gilet de haute visibilité de couleur jaune commencent à protester dans les rues, surtout les jours de samedi. Les protestations ont lieu dans toute la France et les revendications s'élargissent à l'amélioration des conditions de vie, la justice fiscale et sociale et la démission du président Emmanuel Macron. La plupart des rassemblements sont assez violents et des milliers de blessés sont enregistrés du côté des manifestants, mais aussi des effectifs de police.

Nous remarquons, tout comme dans la période précédente, l'utilisation d'un vocabulaire de la guerre et du conflit (« guerre civile », « combats de rue », « les plus violentes révoltes », « la révolte de France », « révolution sociale ») et de la maladie (« fièvre jaune », « paralysie »), qui renvoie aux blocages du système qui s'instaurent pendant les crises. Dans ce cas particulier, les blocages se sont matérialisés dans des confrontations violentes avec la police, mais aussi dans des voitures et des magasins incendiés, actions qui ont augmenté le chaos général et ont déterminé le président Macron à instaurer l'état d'urgence : « Les revendications des « gilets jaunes », explosion ou *révolution sociale* ? » (3 décembre 2018), « Réunion d'urgence à Elysée après les *scènes de guerre civile* pendant les protestations des « gilets jaunes » (2 décembre 2018), « Les protestations des Gilets Jaunes : *les plus violentes révoltes* de la France des deux dernières décennies » (5 décembre), « La France à l'attente d'un *épisode de violences très intenses* » (7 décembre 2018), etc.

Les principales désignations de ce moment discursif identifiées dans les titres de notre sous-corpus sont : « révoltes violentes », « les protestations des Gilets jaunes », « le mouvement des Gilets jaunes », « la révolte de France », « la révolte des Gilets jaunes », « guerre civile ». Parmi ces désignations, nous remarquons la répétition des formulations

³ « Francezii cred că țara se află într-o criză socială profundă. » (21 mars 2006).

qui contiennent le sème [+violence] comme « révolte », « guerre », « combat » qui seront parfois renforcées par l'ajout de l'adjectif « violent » : « protestations *violentes* », « les plus *violentes* révoltes ».

Chaque crise de grande ampleur laisse des traces dans les discours des médias qui utilisent des désignations spécifiques, qui peuvent se transformer en mot-événement. Calabrese (2018 : 189-190) explique comment la nature de l'événement va déterminer une apparition progressive ou immédiate de la dénomination correspondante. Pour les événements de crise complexes et hétérogènes, avec des implications sur l'avenir, les dénominations mettent du temps à se stabiliser tandis que les événements instantanés comme *Tchernobyl* ou *le 11 septembre* se sont figés plus rapidement sous une dénomination, le plus souvent sous le nom de l'endroit où l'événement a eu lieu (*Tchernobyl*) ou de sa date (*le 11 septembre*).

Dans le cas des protestations des Gilets jaunes, c'est la structure nominale *le mouvement des Gilets jaunes* → *les Gilets jaunes* qui devient un vrai mot-événement utilisé pendant toute la période des révoltes. Cette désignation de l'événement s'impose parmi d'autres à cause de son pouvoir descriptif – le gilet jaune, qui constitue la marque spécifique de ce mouvement par rapport à d'autres protestations françaises.

Le mot-événement « Mai 1968 » revient aussi, surtout dans le cas des articles centrés sur le mode discursif de *l'événement commenté*⁴ : « Le parfum français Mai '68 est de nouveau à la mode » (2 décembre 2018), « Mai 1968 ? Pas du tout ! » (3 décembre 2018). Son emploi est métaphorique car il nous aide à éclairer un événement de l'actualité à l'aide d'un autre événement du passé avec lequel le premier partage certaines caractéristiques communes. Le mouvement de mai 1968 signifie une période de troubles sociaux et politiques majeurs en France, qui a comme point de départ un mouvement de révolte étudiante qui prend ampleur et se transforme en grève générale, occupation des usines et des universités et un blocage presque total du système économique et d'administration français. Ce mouvement reste un repère important dans les mouvements de contestation français et les médias français et roumains y font référence de manière répétée. La seule condition de son utilisation efficace reste le savoir encyclopédique des lecteurs : tant que l'événement reste dans la mémoire d'une communauté, l'expression garde son pouvoir référentiel.

En ce qui concerne l'emploi du mot « crise », il apparaît assez rarement dans les titres des articles analysés et plus souvent dans les textes proprement-dits : il s'agit surtout d'articles où les journalistes essaient de situer les protestations françaises dans un contexte social, économique et politique et/ou qui élargissent les analyses à un contexte européen : « Macron étudie la possibilité d'un référendum en France pour mettre fin à *la crise des gilets jaunes* »⁵ (4 février 2019), « Deux ministres chargés de modérer le grand débat national alors que Macron cherche à mettre fin à *la crise des gilets jaunes* »⁶ (14 janvier 2019), Jacques

⁴ Dans le cas de *l'événement commenté* (Charaudeau, 1997) le journaliste ne se contente pas de présenter ce qui s'est produit dans le monde, il problématiser les événements, développe des thèses, apporte des preuves, fait des évaluations, impose des conclusions. L'analyse spécifique au traitement de l'événement commenté est beaucoup plus poussée que la simple explication propre au traitement du fait ou du dit rapporté. L'éditorial, la chronique, les différents commentaires et analyses faites par des experts journalistes ou extérieurs à l'instance médiatique constituent autant d'exemples d'événements commentés. *L'événement commenté* fait partie des trois *modes discursifs* identifiés par l'auteur, à côté de *l'événement rapporté* et *l'événement provoqué*.

⁵ Macron analizează posibilitatea unui referendum în Franța pentru a aplană criza “vestelor galbene”.

⁶ Doi miniștri, însărcinați să modereze marea dezbatere națională prin care Macron vrea să iasă din criza “vestelor galbene”.

Attali, l'un des penseurs mondiaux les plus influents : « Le système va exploser, nous sommes au bord d'une grande *crise économique* » (12 mars 2019).

« Les Gilets jaunes » se sont de nouveau mobilisés samedi en France, notamment à Strasbourg, pour protester contre le « bla-bla », maintenant la pression 48 heures après les annonces d'Emmanuel Macron en réponse à la *crise sociale* et à quatre jours du défilé du 1er mai, rapporte l'AFP. » (27 avril 2019)

« L'économiste Jacques Attali, une voix influente dans le monde, avertit que nous sommes au bord d'une *crise économique* mondiale majeure. [...] Les « gilets jaunes » ont mis à jour un problème majeur de la classe moyenne. Il concerne particulièrement les générations futures, car l'ascenseur social ne fonctionne plus. »⁷ (11 mars 2019)

Les articles de notre corpus synthétisent souvent des analyses publiées dans la presse française (comme c'est le cas de l'article sur Jacques Attali), mais il y a aussi des cas où les articles sont signés par des journalistes roumains : dans les deux situations, le mouvement des Gilets jaunes est identifié comme un moment de crise profonde, qui va laisser des traces presque aussi profondes que mai 1968.

« La France traverse apparemment *un moment de crise profonde*, peut-être la plus grave depuis 1968. De nombreux éditorialistes montrent qu'il s'agit d'un moment de bilan, à un moment où les partis traditionnels ont perdu leur crédibilité et on conteste la légitimité d'Emmanuel Macron, arrivé au pouvoir « par un miracle électoral ». »⁸ (7 décembre 2028).

Symptôme d'une crise sociale et économique au niveau de l'Union Européenne, le mouvement des Gilets jaunes restera inscrit dans la mémoire du public pour une longue période de temps. Même si la famille d'événement dont il fait partie, les mouvements de protestation français est très nombreuse, la France étant en permanence affectée par des grèves et des protestations diverses, le mouvement des Gilets jaunes se distingue par sa durée (des dizaines de manifestations ont eu lieu jusqu'à présent), son intensité et son étendue (le territoire national mais aussi dans d'autres pays de l'Europe comme la Belgique). Du point de vue discursif, on assiste à la reprise des désignations habituellement utilisées par les médias pour décrire un mouvement de protestation et que nous avons pu identifier lors de l'analyse des protestations contre le Contrat première embauche, mais aussi à la naissance d'une désignation spécifique à cet événement.

Conclusion

Les désignations des événements contribuent à la construction de la réalité sociale et, sur le long terme, de la mémoire discursive d'une communauté. Les désignants des deux exemples de mouvements de protestation identifiés à partir des articles de notre corpus ont

⁷ Economistul Jacques Attali, o voce influentă în lume, avertizează că suntem pe marginea unei mari crize economice globale. [...] „Vestele galbene” au scos la iveală o problemă de prim rang a clasei de mijloc. Ea se referă în special la generațiile viitoare, pentru că ascensorul social nu mai funcționează. (11 mars 2019)

⁸ Franța traversează, după toate aparențele, un moment de criză profundă, poate cea mai gravă din 1968 încoace. Numeroși editoriaști arată că de fapt a sosit un moment de scadență, când partidele tradiționale și-au pierdut credibilitatea iar lui Emmanuel Macron, ajuns la putere „prin miracol electoral”, i se contestă legitimitatea. (Analiză. De unde a pornit mișcarea „vestelor galbene” și unde va ajunge. Riscă să răstoarne sistemul constituțional din Franța? (7 décembre 2018)

montré que le même événement peut avoir plusieurs dénominations, souvent complémentaires, avant qu'une des dénominations s'impose dans la désignation de l'événement. Parmi ces dénominations, certaines peuvent être génériques (*conflit, révolte, crise*, etc.) et s'appliquer à tout mouvement de protestation violente, d'autres sont spécifiques à un événement particulier et le caractérisent d'une façon unique, s'inscrivant ainsi dans la mémoire des lecteurs.

Les moments de crise peuvent constituer des moments de créativité lexicale, lorsque des mots et des expressions nouvelles apparaissent ou des structures linguistiques existant déjà dans la langue acquièrent des significations nouvelles et deviennent des structures largement partagées, des « prêts-à-dire » capables de condenser des informations complexes sur l'événement désigné. Ces informations sont aussi bien objectives, liées à la date, l'endroit et les faits qui ont eu lieu, que subjectives, liées aux représentations de l'événement. Dans le discours médiatique, ces structures linguistiques servent à « conserver la mémoire de notre histoire immédiate, en mémorisant des informations, des images et des discours sur les événements. » (Calabrese, 2018)

BIBLIOGRAPHIE

- CALABRESE, Laura, (2013), *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, L'Harmattan Academia.
- CHARAUDEAU, Patrick, (1997), *Le discours d'information médiatique, La construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- MOIRAND, Sophie, (2007a), *Les discours de la presse quotidienne, Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- MOIRAND, Sophie, (2007b), « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », in *Corela, Numéros spéciaux, Cognition, discours, contextes*.
- MORIN, Edgar, (1976), « Pour une crisologie », in *Communication*, 25, *La notion de crise*, pp.149-163.
- PAVEAU, Anne-Marie, (2006), *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- PIETRINI, Daniela, WENZ, Kathrin, (2016), *Dire la crise : mots, textes, discours. Approches linguistiques à la notion de crise*, Paris, Peter Lang.
- REBOUL-TOURE, Sandrine, (2021), *La crise en discours : événement, sémantique discursive, culture*, disponible en ligne : <https://shs.hal.science/halshs-03607028v1>.
- ȘOVEA, Mariana, (2008), « Les Français dans la presse culturelle : représentations et stratégies discursives », dans *ANADISS, Revista Centrului de Cercetare Analiza Discursului* nr.5, *Texte et discursivité*, Editura Universității Suceava, pp.98-118.
- ȘOVEA, Mariana, (2009), « Images de la France dans la presse roumaine quotidienne », dans Sanda-Maria ARDELEANU, (coord.), *Discours et images*, Iași, Casa editorială Demiurg, pp.187-197.
- ȘOVEA, Mariana, (2014), *La France et les Français dans la presse roumaine actuelle : représentations et stéréotypes*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.
- ȘOVEA, Mariana, (2023), « 15 ans après : évolution des représentations sur la France et les Français dans le discours médiatique actuel », dans *Limbeje și comunicare (vol. XVII)*, *Timp și limbaj*, Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului, coord. S.M. Ardeleanu, M. Diaconu, D. Finaru, D. Hăisan, Editura Universității Ștefan cel Mare, Suceava.
- ȘOVEA, Mariana, (2024), *De la stereotipuri și reprezentări la un imaginar mediatic francofon*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.